

Vincent GAYET

La relatiologie : vers une ontologie opératoire du lien humain

« *La relatiologie conçoit le lien humain comme condition première de l'expérience et de l'individuation. En dépassant les dualismes classiques, elle propose une ontologie immanente et génétique du relationnel. Elle ouvre ainsi à une praxéologie orientée vers l'engendrement des formes de lien.* »

Ouverture

La *relatiologie* peut être interprétée comme une tentative visant à instituer une *ontologie opératoire du lien* qui ne se borne pas à décrire les conditions d'apparaître du relationnel mais cherche à en élaborer les catégories structurantes tout en les maintenant intégrées à une praxis. Il ne s'agit donc ni d'une phénoménologie descriptive du rapport à l'autre, ni d'une sociologie des structures relationnelles, mais d'un programme épistémologique portant sur la relation en tant que telle et sur les conditions de possibilité de toute théorie de la relation.

1. Du relationnel comme catégorie au relationnel comme condition transcendantale immanente

La plupart des théories du lien humain abordent alternativement la relation comme une structure de l'existence (Buber, Merleau-Ponty), une obligation éthique (Lévinas), une unité systémique (Luhmann), un processus de socialisation (Bourdieu, Goffman) ou un déterminant du développement (Bowlby).

Ce qui caractérise la relatiologie, c'est le geste par lequel elle dé-transcendantalise et ré-immanentise le lien. Loin de se situer dans l'horizon d'une transcendance éthique (Lévinas) ou d'une structure duale irréductible (Buber), la relatiologie soutient que le lien constitue l'élément transcendantal immanent de l'humain : ce sans quoi aucune forme d'expérience n'est possible mais qui pourtant ne relève d'aucune surdétermination métaphysique.

Cette position suppose une reconceptualisation du transcendantal comme structure opératoire du vécu et non comme forme à priori ou comme commandement éthique. Le lien devient ainsi ce qui conditionne la possibilité du sujet, non l'inverse.

2. Conception de lien comme opérateur herméneutique : déconstruction des dualismes constitutifs

La relatiologie suppose une déconstruction des trois dualismes qui structurent encore la majorité des théories relationnelles : sujet/altérité ; individu/société ; communication/expérience.

Alors que Lévinas fonde la subjectivité sur l'appel de l'Autre, la relatiologie refuse l'asymétrie éthique comme fondement ontologique. Le lien n'est ni la priorité du *même* ni la priorité de *l'autre* : il est co-engendrement, structure de co-constitution dans laquelle les pôles ne précèdent pas la relation mais en émergent.

Luhmann et les systémiciens dissolvent les individus dans des opérations communicationnelles ; les approches humanistes, à l'inverse, fondent la relation sur la subjectivité. La relatiologie propose une troisième voie : le lien opère comme matrice d'individuation au sein de laquelle les individualités et les formes sociales co-émergent.

Les théories communicationnelles (Habermas, Watzlawick) posent la communication comme vecteur principal du lien. La relatiologie inverse ce rapport : la communication est une modalité dérivée, déjà informée par la structure du lien vécu. Ainsi se dessine ce que l'on pourrait appeler une ontologie relationnelle non-dualiste, qui dissout la hiérarchie des pôles au profit d'une structure générative.

3. Phénoménologie génétique du lien : micro-ontologie du vécu relationnel

L'un des apports théoriques fondamentaux de la relatiologie est d'articuler le niveau transcendantal (conditions du lien) avec le niveau génétique (déploiement du lien dans l'expérience). Contrairement à la phénoménologie classique (Husserl, Merleau-Ponty) qui se focalise sur la donation du phénomène, la relatiologie s'intéresse à l'engendrement processuel du lien, c'est-à-dire aux structures dynamiques qui précèdent et structurent toute apparition du relationnel. Elle propose ainsi une micro-ontologie du lien visant à isoler les invariants phénoménologiques du rapport humain, les processus d'individuation dynamique dans la relation, les structures d'ajustement, de tension, de co-présence et de résonance. Ce niveau génétique fait de la relatiologie une théorie anti-substantialiste où le lien n'est jamais donné mais toujours en cours de constitution.

4. La relatiologie comme méthodologie critique du relationnel

En se situant au second degré, c'est à dire au niveau des conditions de possibilité et non des seules manifestations, la relatiologie se rapproche d'une méta-épistémologie du lien. Elle ne se contente pas de décrire le relationnel mais interroge également les régimes de savoir qui le rendent visible ou invisible.

Elle exige donc inévitablement une réflexion sur les conditions de lisibilité du lien : quels schèmes conceptuels permettent de saisir le vécu relationnel ? Quels angles morts persistent dans la tradition occidentale, encore largement héritière d'une ontologie de la substance ?

En ce sens, les régimes de discursivité du lien alimentent une lecture analytique des différents champs disciplinaires - psychologie, sociologie, philosophie – et de leur manière d'instrumentaliser, de réduire ou de fragmenter la relation.

Enfin, parce que le lien est phénomène premier, toute connaissance du lien est déjà elle-même relationnellement constituée. La relatiologie réintroduit donc en ce sens une réflexivité épistémique radicale : le savoir sur la relation est lui-même pris dans la relation.

5. Praxéologie ontogène : le lien humain comme espace opératoire

L'objectif final de la relatiologie consiste à articuler l'ontologie du lien à une praxéologie ontogène, c'est-à-dire une théorie de l'action qui accompagne l'engendrement de formes relationnelles nouvelles.

Contrairement aux éthiques normatives (Habermas) ou aux pédagogies relationnelles (Rogers), la relatiologie n'entend nullement prescrire ni édifier que ce serait un bon ou un mauvais lien. Elle propose plutôt une analyse des conditions d'émergence, de transformation et de stabilisation du lien, selon une logique proche des paradigmes de la complexité ou de la dynamique des formes (Simondon).

La praxis relatiologique n'est donc ni thérapeutique, ni communicationnelle, ni moraliste : elle est ontogénétique, orientée vers la co-production du lien comme forme vivante.

Transition

En tant qu'épistémologie, la relatiologie se fixe ainsi pour horizon théorique une ontologie générative du lien. Par sa capacité à articuler une *ontologie immanente* du lien, une *phénoménologie génétique* du vécu, une *méta-épistémologie* des conditions de lisibilité et une praxéologie orientée vers l'engendrement, la relatiologie se présente comme un paradigme relationnel de second degré susceptible de reconfigurer en profondeur le champ théorique du lien humain.

Elle ne se contente pas d'ajouter une théorie supplémentaire : elle propose une déconstruction/reconstruction du rapport même que nous entretenons avec l'idée de relation,

ouvrant ainsi potentiellement une voie vers une anthropologie post-dualiste et une pensée du lien comme moteur ontogénétique de l'humain.